

# Lettre de Julien Vocance à Jean Paulhan (30 mai 1929)

**Auteur : Vocance, Julien (1878-1954)**

**Voir la transcription de cet item**

## Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Citer cette page

Vocance, Julien (1878-1954), Lettre de Julien Vocance à Jean Paulhan (30 mai 1929), 1929-05-30.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16341>

Copier

## Information sur la lettre

Date 1929-05-30

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

## Description & Analyse

Sources PLH\_207\_096735\_1929\_01

## Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,  
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)  
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 13/06/2025 Dernière  
modification le 28/11/2025

---

Paris 30 mai 1929

Mon cher Paulhan,

J'avais, avant de proposer le poème ci-joint à Grouzet qui a accueilli mes débuts, demandé à Tareau, indulgent ami mais censeur sévère, de m'en faire la critique serrée. En me le rendant, Tareau - qui a la faiblesse de le goûter pour le simple motif qu'il connaît un peu le pays dont je parle - me dit que cela lui paraîtrait convenir, bien plus qu'à la Grande Tribune, à la NRF et que je devrais tout au moins vous en soumettre des morceaux. Imprudent conseiller, d'instable pronostiqueur! Je sais trop les obstacles de toute sorte, esthétiques ou administratifs, auxquels se heurterait même une sympathie avouée de votre part, pour partager beaucoup l'optimisme de notre ami Tareau.

Je retiens toutefois de sa suggestion l'idée de vous envoyer, avant de lui chercher un asile, le Poème du Mèzeuc, en vous demandant, puisqu'il évoque un pays où vous m'avez promis de venir nous voir, de bien vouloir lui

consacrer dix minutes  
d'un temps dont je sais  
par ailleurs tout le prix,  
S'il devait vous plaire,  
à vous personnellement  
et vous inspirer le désir  
de hâter la réalisation de  
notre promesse, je m'esti-  
merais heureux de l'avoir  
écrit.

Mais, en outre, en me le  
souvenant ou en le rendant  
à Pareau (car, même dans  
l'hypothèse la plus favo-  
rable il me faudrait en  
faire un extrait)<sup>(1)</sup> Voulez-  
vous, mon cher Paulhan,  
répondre à la question  
suivante :

Nous comptons donner,  
ma femme et moi, le  
mercredi 19 juin à 9 heures  
du soir, une réunion amé-  
ricaine et d'ailleurs tout à  
fait intime, en l'honneur  
de M. Schwartz, profes-  
seur de langues romanes  
à l'Université Stanford  
en Californie, (de passage  
à Paris avec sa femme),  
et qui, ayant longtemps  
séjourné au Japon, est  
l'auteur d'un gros ou-  
vrage sur l'influence

du Japon sur la littérature  
française contemporaine, où  
il est longuement question  
de Couchoud, de vous, de Vo-  
cance. Nous aimerions, à  
cette occasion, reconstituer  
pour un soir le petit groupe  
d'amis qui s'était formé à  
Saint-Clément il y a quelques  
douze ans. Voudriez-vous,  
Monsieur Paulhan et vous,  
accepter de faire partie de  
cette réunion, où vous verriez  
Couchoud ? J'en espère, Bal-  
derson, professeur à la Sor-  
bonne, qui s'est lui aussi  
intéressé au haï-kai et  
lui a consacré plusieurs  
conférences, Poucin, Pareau,  
Maulblanc, etc., ainsi  
que quelques Japonais de  
Paris, fondateurs ou colla-  
borateurs de la Revue fran-  
co-japonaise. Votre accep-  
tation entraînerait, je pense,  
celle de Benjamin Grisey,  
à qui <sup>je compte également demander de venir</sup> il n'y aura, je crois,  
l'assurance, aucune propa-  
gande indiscrète en faveur  
d'un mode d'expression  
qui connaît la place  
modeste qu'il doit occuper  
dans la littérature (vous  
convieudrez d'ailleurs que  
le Poème du Mézenc se  
souviendrait fort peu de ses

(1) Par exemple de A à B, pages 5.

origines), aucune tentative  
d'accaparement du rédacteur  
en chef de la N.R.F.

J'espère, mon cher Paul-  
han, une bonne réponse de  
vous, et vous envoie, en  
attendant, avec nos meil-  
leurs souvenirs et respec-  
tueux hommages pour  
Mordane Paulhan, l'ex-  
pression de mes sentiments  
bien cordiaux et de ma  
fidèle amitié'.

Joseph Seguin  
107 rue de Sévres  
Paris (VI)